

Région

Presstival**Röstigraben médiatique: les Romands et les Alémaniques ne s'informent pas pareil**

Dimanche, le Presstival se penchait sur le «Mediagraben», le fossé des médias entre Suisses allemande et romande. Alors, mythe ou réalité?

Jennifer Cereijo

On en parle un peu partout, les Romands et les Alémaniques n'abordent pas l'information de la même manière. Qu'en est-il des médias? Existe-t-il des différences entre les informations en allemand et en français? A en croire les participants de la table ronde dédiée à ce thème lors du Presstival, ces différences sont bien réelles.

Il suffit de monter au même étage du Communication Center derrière la gare de Bienne, là où sont installés Le Journal du Jura (JdJ) et le Bieler Tagblatt (BT), pour le constater: les approches divergent. Werner De Schepper, rédacteur en chef du BT, estime que sa rédaction est plus factuelle, là où son voisin, Le JdJ, est plus créatif et littéraire. Stéphane Deleury, journaliste radio à la RTS, prolonge l'observation dans le temps: cette différence de ton existait déjà entre la SRF, aux émissions très travaillées, et la SSR romande, qui misait davantage sur la spontanéité.

Choisir quoi traduire

Les deux régions ne couvrent pas les mêmes événements, et l'importance accordée à une information varie fortement d'un côté à l'autre de la Sarine. Comment les rédactions décident-elles quoi traduire?

De gauche à droite: Stéphane Deleury, Etienne Daman, Virginie Borel et Werner De Schepper ont débattu du «Mediagraben» sous l'œil de Matthias Käser

Image

«Le Röstigraben est évident, mais il est dû au public», expliquent Etienne Daman, journaliste web chez «Blick», et Stéphane Deleury. Certains formats prennent mieux d'un côté que de l'autre – c'est notamment le cas de la presse de boulevard, dominante en Suisse alémanique.

Werner De Schepper applique un filtre simple: «Je me demande si ça intéresserait quelqu'un qui habite à Lyss, par exemple.» Pour un média régional, la place est comptée. Le dialogue entre rédactions est donc essentiel – le rédacteur en chef alémanique tente de rester informé de ce qui se produit côté francophone afin de planifier les traductions. Le bilan: une trentaine d'articles par semaine, dans les deux sens.

La modératrice de la table ronde, Aude Raimondi (RTS), a pointé une divergence frappante dans la couverture du drame de Crans-Montana et des bombardements à Gaza: là où les Alémaniques cherchaient des responsables, les francophones cherchaient à comprendre.

Chez «Blick», le choix entre traduction et envoi d'un journaliste francophone sur le terrain s'avère délicat. Etienne Daman l'admet: une traduction mot à mot ne suffit pas – le ton alémanique n'est pas celui qu'attend le lectorat romand. Mais la

contrainte économique pèse: l'antenne francophone du groupe reste modeste, et les moyens ne suivent pas toujours.

Immersion ou correspondants?

Face à ces limites, pourquoi ne pas recourir davantage à des correspondants? Leur regard externe éviterait le travail de traduction et apporterait un style distinct. Ils se font pourtant rares dans les médias romands, ce qui contribue à une centralisation croissante de l'information à Zurich (lire par ailleurs). Werner De Schepper s'en inquiète: «Le journalisme, c'est l'immersion.» Un vrai contact humain lui semble indispensable à la vitalité du métier.

Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme, y voit pourtant une richesse propre à la Suisse: ce dialogue entre les deux langues, avec ses différences de tonalité et d'angles, enrichit la compréhension de l'information plutôt qu'il ne l'appauvrit.

Les médias romands conquis par les Zurichois?

Lors d'une autre table ronde, dimanche, on a aussi discuté du rachat de titres francophones et de la centralisation croissante de l'information dans les grands groupes zurichois. «Blick» et TX Group (Tamedia) figurent parmi les plus grands producteurs d'information en Suisse.

Virginie Lenk, rédactrice en chef ad interim de «24 Heures», défend l'autonomie des rédactions: malgré la puissance des maisons mères, les équipes locales conservent une large indépendance éditoriale et s'entraident entre régions linguistiques.

Les intervenants s'accordent sur un point: les rédactions régionales ont encore de l'avenir. Elles couvrent des informations de proximité que les grands médias ignorent – et dont le lectorat local ne peut se passer. Virginie Lenk note par ailleurs que la presse en ligne génère actuellement moins de revenus que le papier. En période de transition, la presse écrite pourrait encore tenir un moment.

1300 personnes ont fréquenté le Presstival samedi et dimanche. Matthias Käser

Image